L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
[illegible]eaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1884.

LA COMPENSATION DES COMPAS.

M. Collet, lieutenant de vaisseau, répétiteur à l'Ecole polytechnique de France, publie deux nouvelle études sur l'importante question de la compensation des compas avec ou sans relèvement.

Nous extrayons de la préface de M. Collet le passage suivant:

L'opinion publique s'émeut chaque jour davantage, non pas seulement de la fréquence des abordages et des naufrages dont le nombre augmente chaque année, mais encore et surtout de ce que leurs conséquences deviennent de plus en plus graves et désastreuses.

Les statistiques du Bureau Veritas s'appliquent seulement aux navires de mer, c'est-à-dire aux bâtiments dont le tonnage dépasse 50 tonneaux pour les navires à voiles, 100 tonneaux pour les bâtiments à vapeur. Elles nous apprennent qu'il existe aujourd'hui 48,000 bâtiments à voiles d'un tonnage total de 13 millions et demi, soit 300 tonnes environ comme tonnage moyen par bâtiment, et 7,764 navires à vapeur d'un tonnage total de 9 millions 250,000 tonnes, soit 1,200 tonnes environ comme tonnage moyen par bâtiment.

La tonne de déplacement a, d'après les polices d'assurance, une valeur moyenne de 300 francs pour les voiliers et de 500 francs pour les vapeurs.

On trouve ainsi que le matériel flottant inventorié de toutes les nations civilisées a une valeur de 8 milliards et demi.

Dans la seule année 1883, les pertes totales de navires par suite d'abordage ou d'échouage se décomposent ainsi :

Par suite d'abordage: 67 voiliers et 31 vapeurs, représentant, les premiers, 6 millions; les seconds, 18 millions 1|2; ensemble, 24 millions 1|2.

Par suite d'échouage: 745 voiliers et 129 vapeurs, représentant, les premiers, 67 millions, les seconds, 77 millions 1|2; ensemble 144 millions 1|2.

L'ensemble des pertes totales dues à ces deux causes réunies s'élève donc ainsi à un chiffre rond de 160 millions, auquel il convient d'ajouter celui qui résulte des avaries de même nature se décomposant ainsi :

641 voiliers et 466 vapeurs se sont ou ont été abordés, 691 voiliers et 307 vapeurs se sont échoués. En somme, en faisant rentrer les avaries si nombreuses pour 1|4 0|0 seulement, nous voyons que la mer détruit annuellement, comme *matériel seul*, 2 0|0 de tout ce qui flotte. Encore ne savons-nous pas exactement le nombre de vies humaines perdues dans ces catastrophes et qu'il faudrait pourtant joindre à ces statistiques si on voulait en tirer tous les enseignements qu'elles comportent.

De plus, ni en France, ni en Angleterre, les statistiques, pas même celles des Compagnies d'assurances, ne sont assez détaillées pour permettre d'établir dans ces deux grandes classes de sinistres les subdivisions nécessaires pour pouvoir leur apporter des remèdes efficaces. Par exemple, il m'a été impossible de savoir quelle part revenait, dans les échouages, aux erreurs de route. Cette lacune est regrettable; il importe de la combler au plus vite, et cela est aisé, car tous les éléments nécessaires se trouvent dans les jugements des tribunaux maritimes. Il suffit de les recueillir et de les rassembler. Quoi qu'il en soit, il est certain pour tous ceux qui s'occupent de ces questions que la grande majorité des échouages est due aux erreurs de route. Ces dernières proviennent de quatre causes diverses: l'impossibilité des observations astronomiques, leur inexactitude, l'influence trop mal connue des courants, enfin les erreurs de compas. Il y aurait grand intérêt à connaître l'influence respective de ces causes, car nous ne sommes impuissants que contre une seule d'entre elles, l'impossibilité des observations, faute de vue, et encore convient-il d'ajouter que nous pouvons restreindre notablement les dangers qu'elle entraîne en réduisant au minimum l'influence des autres, en particulier celle des erreurs de compas que nous sommes maîtres aujourd'hui de diminuer et de connaître.

L'inexactitude des observations astronomiques bien constatée ferait voir sur quels points précis il faut fortifier les études et faire porter de préférence les examens des candidats; sur quels autres il faut exiger des constructeurs les perfectionnements, des capitaines l'attention nécessaire.

Les pertes dues aux courants, les parages où elles ont eu lieu, éveilleraient l'attention des marins et indiqueraient aux gouvernements les points du globe où de nouvelles et complètes recherches hydrographiques, des signaux multipliés et variés, sont nécessaires.

Quant aux sinistres causés par les erreurs de compas, ce sont à coup sûr les plus nombreux, et leur nombre ne peut que s'accroître si on ne porte sur ce point une attention spéciale. En effet, les lois économiques de la concurrence maritime deviennent chaque jour plus sévères, on pourrait dire plus cruelles. Il s'agit de gagner à tout prix ses rivaux de vitesse, et cela entraîne des allures forcées, dans des conditions de vue insuffisantes, par mauvais temps, et l'attaque rapide de la terre dans de mauvaises conditions et même par temps de brume. On ne doit pas oublier que la plus grande activité du commerce maritime est localisée entre les côtes de l'Amérique septentrionale et celles du nord de l'Europe, parages envahis fréquemment par la brume huit mois de l'année sur douze. Il convient d'ajouter encore que les grandes vitesses actuelles des navires n'ont pu être obtenues qu'en augmentant outre mesure leur longueur et leur tirant d'eau.

Tous ces faits entraînent des conséquences inéluctables. Autrefois on attaquait la terre plus prudemment, plus lentement; se trompait-on, on avait grande chance de trouver quelque temps encore une profondeur d'eau plus grande que les trois ou quatre mètres nécessaires; d'ailleurs, le navire de faible tirant d'eau avait aussi une faible longueur, il évoluait rapidement dans un espace de soixante ou cent mètres au plus; avec du sang-froid et du coup d'œil on se tirait du mauvais pas. Aujourd'hui il faut approcher la terre rapidement avec des navires de cinq, six et sept mètres de tirant d'eau. Quand on s'aperçoit qu'on s'est trompé, la profondeur d'eau nécessaire manque de tous les côtés à la fois; en outre, pour amortir la vitesse comme pour faire évoluer ces navires démesurément longs, il faut deux ou trois cents mètres d'espace, quelquefois plus; et pendant que le bâtiment fait cette manœuvre, les courants, toujours violents sur les côtes, ont bientôt mis le navire dans une situation désespérée; nos grands bâtiments modernes périssent ainsi aux endroits mêmes où les navires plus petits et plus maniables du temps passé se sauvaient aisément.

Les statistiques dont nous devons nous contenter montrent bien, tout incomplètes qu'elles soient, que nos déductions ne sont pas de vaines hypothèses. En effet, si on compare au nombre total des voiliers et à celui des vapeurs les chiffres des échouages survenus respectivement dans ces deux classes de bâtiments, on trouve pour les voiliers la proportion 1 5 0|0, pour les vapeurs la proportion 1.7 0|0; et la plus grande facilité de manœuvre des vapeurs devrait renverser les deux proportions si les causes que nous avons indiquées n'intervenaient d'une façon prépondérante.

Ce n'est pas d'ailleurs aux marins qu'il faut s'en prendre de ces sinistres si répétés et si graves.

Leur instruction, leur habileté, leur vigilance, leur dévouement, sont à la hauteur de leur responsabilité, j'en appelle hardiment aux souvenirs de tous ceux qui les ont vus à l'œuvre. Mais il faut bien prendre garde qu'on est arrivé successivement à exiger d'eux, sans y réfléchir, plus que les forces humaines ne peuvent accomplir avec toute chance de succès. La justice, l'intérêt de tous exigent qu'on leur indique et qu'on leur donne tous les moyens d'échapper à des dangers dont la gravité augmente chaque jour. Nous sommes certains d'ailleurs qu'aucune pression ne sera nécessaire. Aucun marin n'a de parti pris irréfléchi sur des questions aussi capitales, mais tous demandent—et cette exigence est légitime—qu'on leur donne des méthodes assez simples pour leur prouver qu'on les a soi-même pratiquées et pour leur éviter des efforts qu'ils n'ont pas le temps de faire.

De tous les moyens le plus efficace est, à notre avis, de n'employer désormais que des compas judicieusement construits et avant tout, et exclusivement, des compas qu'on puisse surveiller et contrôler sans aucun relèvement.

Et d'ailleurs l'emploi de ces compas aurait encore l'immense avantage de réduire à son minimum les erreurs de route et les frais qu'elles entraînent, frais d'autant plus considérables, que les bâtiments sont plus grands, leurs machines plus puissantes: de 1850 à 1884 nous sommes passés des navires de soixante mètres, des tirants d'eau de cinq mètres et des vitesses de huit nœuds, aux navires ayant des vitesses de seize nœuds, des tirants d'eau de sept mètres, des longueurs qui vont couramment à cent trente mètres et atteignent même cent soixante et cent soixante dix mètres. Qu'on trouve ces dernières longueurs un peu exagérées, les navires eux-mêmes insuffisamment étudiés et surtout prématurés quand on les compare aux entrées et aux installations des ports destinés à les recevoir, je le comprends; mais je suis convaincu que l'avenir, et un avenir prochain, leur appartient sur les grandes lignes de trafic et qu'il faut, sous peine de graves mécomptes, préparer les ports à les recevoir et étudier avec le plus grand soin chacun des détails qui doivent concourir au maniement économique et sur de pareilles et si coûteuses masses.

Quant aux abordages, toutes les causes que nous venons d'énumérer font prévoir l'augmentation de leur nombre et de leur gravité. Les grandes vitesses diminuent le temps laissé aux capitaines pour les éviter, les grandes longueurs des bâtiments, leurs masses considérables, les rendent plus difficilement manœuvrables, et toutes ces causes se réunissent pour augmenter l'intensité du choc, le rendre plus meurtrier.

Tôt ou tard, et le plus tôt sera le mieux, nous verrons toutes les nations civilisées se concerter pour faire sur leur route commune, la mer, à propos des transports maritimes un règlement plus complet, plus détaillé que celui qui existe actuellement, comparable enfin à ceux que chacune d'elles a déjà édictés pour les routes de terre, de fer ou d'eau qui traversent son territoire.

Ce règlement indiquera probablement, pour le temps de paix, les routes que devront suivre, entre deux ports donnés, les navires dont la vitesse dépassera une certaine limite. Je dis les routes, car il en faudra deux; l'une pour l'aller, l'autre pour le retour, séparées par un écart assez grand pour que l'erreur de tolérance accordée aux compas ne permette pas de traverser de l'une à l'autre. Les bâtiments ne pourront donner, de nuit, toute leur vitesse que sur ces routes; ils devront la diminuer dès qu'ils s'en seront écartés par force majeure, et aux environs des atterrissages. Il y a quelques années, il eût été impossible d'édicter de pareilles règles; elles auraient été ou illusoires ou injustes dans l'état d'incertitude et de complication de toutes les questions relatives aux compas. Mais le temps est passé où la construction de ces instruments, basée sur des règles purement empiriques, était forcément défectueuse, comme aussi l'exactitude de leurs indications, car l'une et l'autre n'auraient pu être efficacement améliorées qu'au prix d'efforts et d'études qu'il eût été injuste autant qu'impossible d'exiger des constructeurs et des marins. Aujourd'hui les recherches théoriques qui ont duré un demi-siècle ont été enfin couronnées par le succès le plus complet. On peut dégager l'œuvre produite de tous les échafaudages qui en masquaient la vue et la simplicité.

Le ministre du commerce de France publie au *Journal officiel* quelques renseignements sur la situation des caisses d'épargne au 31 décembre 1883. Il résulte de ces renseignements que le nombre des livrets nouveaux ouverts en 1883 s'est élevé à 459,017, chiffre inférieur de 91.488 à celui de l'année précédente. Mais le nombre des livrets retirés a, en revanche, diminué de 305,892, de sorte qu'il y a eu, en définitive, amélioration: le nombre des livrets existants, qui était de 4,321,027 en 1882, est parvenu à 4,536,431 en 1883.

Des variations analogues se sont produites dans le montant des dépôts. Ainsi, en 1882 les versements effectués avaient été de 744,507.808 fr; ils n'ont pas dépassé 628,220,147 fr. en 1883, ce qui fait une diminution de 116,287,261 fr. Il y a lieu de noter, à cet égard, que l'année 1882 avait eu un caractère exceptionnel par suite de l'application qui fut faite, pour la première fois, des dispositions libérales de la loi d'avril 1881.

Quant aux retraits de fonds, ils ont été, en 1883, bien moins considérables qu'en 1882. Ils ont diminué, par rapport à cette année, de 186,618,331 fr. Aussi les versements totaux accusent ils, en dernière analyse, une augmentation, au 31 décembre 1883, relativement au solde correspondant de 1882.

Le solde dû aux déposants s'élevait, au 31 décembre, à 1 milliard 735,750,857 francs à la fin de l'exercice 1882. Le progrès d'une année à l'autre, a donc été d'un peu plus de 70 millions.

Le président de la Chambre de commerce de Fécamp, France, vient d'adresser au ministre des travaux publics une lettre relative au projet de loi concernant l'exécution du chemin de fer de Dieppe au Havre. L'objet de cette lettre se trouve résumé dans les quelques lignes suivantes:

"Il ne s'agit point de modifier le projet soumis aux Chambres. Nous l'acceptons. Il s'agit simplement de décider comment sera fait le tracé entre ces deux localités: Colleville et Ganzeville, que le projet de loi se borne à viser et de fixer le point précis où se trouveront la gare et l'embranchement destinés à desservir la gare maritime de Fécamp.

"Nous demandons tous ici, sans exception, que ce point soit fixé le plus près de Fécamp et même à l'intersection des routes que je mentionne plus haut."

L'heure de la soupe.

On dîne à six heures précises dans la maison Dufiost.—Absent depuis le matin, monsieur Dufiost vient de rentrer pour se mettre à table.—Il est de sept minutes en retard!!!

Madame, sans lui laisser le temps de s'excuser.—Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Monsieur, avec inquiétude.—L'attendais-tu donc? serais-tu malade?

Madame.—Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à l'heure régulière? Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant: "Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre."

(Monsieur qui sent venir l'orage, garde le silence.)

Madame. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire?

Monsieur. — Laquelle?

Madame. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure?

Monsieur, *doux*. — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

Monsieur. — Ça ne s'est jamais vu.

Madame.—Comment! Ça ne s'est jamais vu!...... Mais, hier soir encore, ne me parliez vous pas de ce capitaine Lapérouse qui partit en promettant de revenir et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

Monsieur—Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela!

Madame—Il n'en est que plus coupable.

Monsieur—Et puis, souviens toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame—C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. Ah! vous vous trompez étrangement, si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaires en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens...... pas plus que celle d'aujourd'hui.

Monsieur—Je ne sais pas où tu vois une histoire.

Madame—Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère.... et quand on l'interroge, quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret.... Oh! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car, loin de désirer de les connaître, il y a des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur—Ne vas-tu pas te mettre martel en tête, parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre?

Madame—Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer.... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler; mais, au logis, il faut prendre des pincettes pour vous arracher un mot.

Monsieur.—Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame.—Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, agacé.—Ah! tu me rendras fou.

Madame.—Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

Monsieur.—Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux de te dire tout de suite.

Madame.—Non, non, c'est inutile.

Monsieur—Tu ne veux pas que je parle?

Madame.—A quoi bon? vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

Monsieur.—Voyons, veux-tu m'écouter?

Madame—Vous pouvez commencer votre conte....

Monsieur, allant avouer.—Je....

Madame, interrompant.—Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur.—Alors autant ne rien dire.

Madame.—Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire. Ah! je connais toutes vos malices.

Monsieur.—Mais, sacrebleu!!!

Madame.—Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, exaspéré.—Mille millions de milliasses! veux-tu me laisser parler?

Madame.—Oh! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur—Eh bien! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de ruine en offrant une garantie.

Madame—Et après?

Monsieur—C'est tout.

Madame, après un soupir—Ah! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois.... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur.—Oh! coquin! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame, d'un ton de mépris—Avec ça que je n'ai pas deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

Monsieur—Double erreur! D'abord ce n'est pas Ducoudray.... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué.... Depuis Lafontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

Madame, avec colère.—Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses ordures! "A vous, madame, ce fruit respectueux de ma muse!" Une jolie tinette que sa muse!

(Récitant avec ironie:)

Pour la fille de son notaire,
Un éléphant mourait d'amour.
Il demanda sa main au père
Qui lui répondit sans détour:
"Avoir un éléphant pour gendre
Serait le comble de mes vœux!
Mais les sots feraient un esclandre,
Et les sots, hélas! sont nombreux.
Voilà pourquoi je vous refuse."

MORALITÉ.

Que des bêtises commet-on
Qui, bien souvent, n'ont d'autres excuse
Que la peur du: Qu'en dira-t-on!!!

Hélas! est-ce assez idiot! Voyons, je vous le demande. Un éléphant qui veut épouser la fille d'un notaire, là, vrai, est-ce possible.

Monsieur.—Oh! moi, tu sais, depuis l'invention du téléphone et du phonographe, je ne crois plus à rien d'impossible.

Madame, reprise de fureur.—Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous minez votre famille...... Oh! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit tout aussitôt: "Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse." Et ça n'a pas manqué!!! A cette heure notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur, agacé.—Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame.—Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

—Monsieur.—Ne dis pas d'injures, car si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame.—Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, un chevalier d'industrie.... un filou..... un escroc.... un voleur....

Monsieur, perdant patience.—Eh bien puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs!!!

Madame, changeant subitement.—Ah! mon pauvre Dufiost, pardonne-moi.

(Les époux s'embrassent.)

Monsieur.—Là! maintenant que la paix est faite, dînons-nous?

Madame —Pas encore.

Monsieur.—Pourquoi?

Madame.—Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrons dîner qu'à sept.

Monsieur.—A sept heures!!! et tu me faisais une scène en prétendant que j'étais en retard de quelques minutes.

Madame.—C'était pour te faire prendre patience, mon beau chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

Le *Journal amusant* chez les paysans:

J'entrais dernièrement dans une chaumière dont la maîtresse du logis est dans une "situation intéressante."

—Qu'espérez-vous? Un garçon ou une fille? ai-je demandé au cours de la conversation.

—Garçon ou fille, m'a répondu avec fierté le mari; son nom est déjà trouvé. Et pas des noms à la douzaine, comme ceux d'ici. C'est un Parisien, M. Gontran qui nous les a choisi.

J'ai flairé sur le champ une mystification.

—Oui, a continué le bon villageois, si c'est un garçon, nous l'appelons *Microbe*; si c'est une fille, *Bacille*. M. Gontran assure que ce sont les deux noms le plus à la mode en ce moment à Paris.

M. Pasteur, ayant enfin terminé ses études sur la rage, vient, dit-on, d'adresser à monsieur le président de l'Assemblée nationale une lettre dans laquelle il le prie de mettre à sa disposition quelques-uns des membres du Congrès. Il se fait fort d'établir la validité de ses doctrines par une série d'expériences d'inoculations successives du virus rabique aux divers degrés présentés dans l'Assemblée qui se divise le plus.

A propos du divorce.

Il existe en Lithuanie une coutume bien curieuse, qui a été rapportée naguère par Mérimée.

Chaque fois qu'un mariage est célébré, la mère de la jeune femme applique à sa fille, *coram populo*, un formidable soufflet. Cette gifle sera plus tard, en cas de désaccord entre les époux, un motif de divorce; la femme pourra dire qu'on a eu recours à la force pour la contraindre à conclure cette union.

Bébé embrasse sa grand'mère et, la serrant avec effusion:

—Oh! tiens, vois-tu....j'taime à te casser les dents!

Un préfet, raconte le *Rappel*, voulant se rendre compte de l'intelligence bureaucratique de son personnel, fait venir dans son cabinet la plus forte tête de la bande et lui dit:

—Veuillez, je vous prie, écrire sous ma dictée.

L'employé s'incline et le préfet dicte: "Je prie monsieur le directeur de la prison d'incarcérer le porteur de la présente."

—Donnez que je signe.... Là! maintenant mettez l'adresse.

L'employé-modèle obéit encore.

—Il me faudrait quelqu'un de sûr pour porter immédiatement cette lettre à son adresse.

Alors l'employé, avec un empressement respectueux:

—Si monsieur le préfet veut bien m'accorder sa confiance, j'irai.

Dans un hôpital d'une très grande ville du Midi, le chirurgien en chef s'approche d'un lit et tâte le pouls d'un malade.

—Oh! s'écrie-t-il, il va bien mieux qu'hier.

—C'est vrai, monsieur le docteur, répond l'infirmier, mais ce n'est pas le même; le malade d'hier est mort, et celui-ci a pris sa place.

—Alors.... c'est différent.... Eh bien! qu'on lui continue la même tisane.

Entre Parisiens endurcis:

—Eh bien! où avez-vous été passer la saison?

—Oh! je ne suis pas assez bien portant pour aller aux eaux!

Un joli mot de George Sand: Elle reprochait à un jeune romancier ses trivialités et ses incorrections de style.

—Bah! fit celui-ci avec désinvolture, beaucoup d'acheteurs n'ont que le livre qu'ils méritent.

—Sans doute, répliqua George Sand, mais parce que beaucoup de coquins méritent d'être pendus, est-ce une raison pour se faire bourreau?

Concours de coffre fort.

—Moi, dit un fabricant, j'en fais à l'épreuve du feu. On met un poulet vivant dans le coffre, on le rougit à blanc: le poulet sort engraissé.

—Moi, fait le second, j'enferme le poulet, je fais rougir le coffre: le volatile est mort de froid!

Absolument historique:

Une bonne qui s'est piquée avec une fourchette, paraît très inquiète.

—Songez donc, madame, dit-elle à sa maîtresse, si c'était du Ruolz, ça pourrait s'enflammer, s'envenimer.

—Rassurez vous mon enfant, ce n'est pas du Ruolz, c'est de l'argenterie.

—Vous en êtes bien sûre?

—J'en suis certaine.

Le lendemain, argenterie et bonne avaient filé par le premier train!

Sur la plage, à l'heure du bain.

Chacun s'extasie sur la taille d'une dame qui vient de sortir de l'eau.

—En effet, dit Cadet, elle est tellement droite que, si elle était bossue, on ne pourrait pas le croire!

Trois actrices européennes vont prochainement jouer en anglais, aux Etats Unis:

Une Italienne, Mme Ristori;
Une Autrichienne, Mme Janish;
Une Française, Mlle Aimée.
La fusion des langues!

Un domestique normand disait hier à une Parisienne, qui l'a pris à son service pour la saison:

—Madame a bien raison de payer comptant et de ne jamais faire de notes....
L'encre, ça entie!

Coin de salon.

—Quelle charmante jeune fille!

Une dame sur le retour:

—Oui, c'est seulement dommage que son éducation ait été interrompue juste au moment où elle allait apprendre à lire.

Qui se souvient que George Sand a fait un jour un opéra? Il est vrai que cet opéra n'a jamais été représenté, mais voici pourquoi:

L'auteur d'*Indiana* venait de faire la connaissance d'un compositeur allemand, pour lequel elle s'était prise tout d'un coup d'une admiration sans borne. Elle écrivit exprès pour lui un libretto d'opéra et lui en confia la musique. Malheureusement, le pauvre compositeur était peu familier avec la langue française, de sorte que, dès la première audition de l'œuvre, on s'aperçut qu'il avait mis en musique le manuscrit tout entier jusques et y compris les indications de scène, si bien qu'à la fin du premier acte, un chœur de villageois, assistant au départ du seigneur, se trouvait chanter

Il sort par la porte du fond.
Il sort par la porte du fond.

George Sand reprit son manuscrit et on n'en entendit plus parler.

L'empereur François-Joseph d'Autriche, né le 18 août 1830, est entré dans sa cinquante-cinquième année.

Voici, à ce propos, un intéressant relevé de l'âge de tous les souverains existants: le doyen des monarques est l'empereur Guillaume d'Allemagne, quatre-vingt-sept ans. Viennent ensuite:

Le pape Léon XIII	73 ans.
Le roi de Hollande	67 —
Le roi de Danemark	66 —
La reine Victoria	65 —
Le roi de Wurtemberg	61 —
L'empereur du Brésil	58 —
Le roi de Saxe	56 —
Le roi de Suède et de Norvège	55 —
Le roi des Belges	49 —
Le roi du Portugal	45 —
Le roi de Roumanie	45 —
Le Sultan	41 —
Le roi d'Italie	40 —
L'empereur de Russie	39 —
Le roi de Bavière	38 —
Le roi de Grèce	38 —
Le roi de Serbie	29 —

Le plus jeune est le roi Alphonse XII d'Espagne, âgé seulement de vingt-six ans.

L'absinthe fait, tous les jours, des victimes. On commence par un verre et on finit par en boire aux repas; tous les autres liquides deviennent fades à côté du poison vert.

C'est le cas de Eugène D...., qui vient, malheureusement pour lui et pour les siens, d'en faire la triste expérience.

Employé comme garçon de recette dans une des premières maisons de banque de Paris, où il était depuis une vingtaine d'années, Eugène D.... avait, jusqu'à l'année dernière, rempli son emploi avec régularité. On savait bien qu'il était un peu adonné à l'absinthe, mais on était loin de supposer que cette fatale passion le conduirait à commettre des soustractions dans les fonds qui lui étaient confiés.

Le jour de l'échéance du 10 de ce mois, Eugène D.... ne reparut pas à la caisse pour y rendre ses comptes.

On ne s'en inquiéta pas cependant, et on attendit, mais ne le voyant pas revenir au bureau, un employé fut envoyé à son domicile: il n'avait pas reparu. On trouva sa femme et ses enfants plongés dans une inquiétude mortelle.

On supposa tout d'abord qu'Eugène D.... avait été victime d'une bande de voleurs qui l'avait dévalisé et tué ensuite. Il n'en était rien. Eugène D.... rentra le soir chez lui dans un état complet d'ivresse. A son réveil, sa raison étant un peu revenue, il avoua à sa femme les vols qu'il avait commis chez ses patrons, en gardant par devers lui certaines sommes soi-disant impayées qu'il comblait ensuite par les nouvelles traites qu'il encaissait. Le déficit était à ce jour de 3,000 francs, et il lui était impossible de le combler.

La maison de banque a été avertie par Mme D...., qui a imploré la grâce de son mari; mais le directeur n'a pas encore voulu donner sa réponse.

Le *Monde illustré* annonce un nouveau krach—le krach des fauves:

Il paraît que la cote des animaux féroces vient de subir une crise imprévue. Tout d'un coup les cours se sont précipités et sont tombés à rien.

Ainsi, la semaine dernière, on vendait à Londres une ménagerie célèbre. Quelle débâcle, mes amis!

Des lions aux rugissements de première qualité n'ont pas atteint le prix de deux mille francs.

Ils avaient été payés dix mille.

Les ours se sont négociés au tas.

Un tigre, qui avait dévoré deux gardiens consécutifs, est resté à douze cents francs. Six cents francs le gardien; c'est pour rien; c'est honteux.

On peut également se procurer, en ce moment, une panthère pour le prix d'un caniche.

Si vous voulez orner votre jardin d'un éléphant, ça vous contera 2,000 francs tout au plus.

Quels peuvent bien être les motifs de cette dépréciation? D'abord la lassitude générale. On a abusé des dompteurs depuis quinze ans. Tout le monde s'en est mêlé. C'est à peine si, de temps à autre, une petite catastrophe sans importance venait raviver la curiosité. Cela devait finir par écœurer à la fin.

Des carnassiers auxquels leur gastrite interdit de manger du dompteur, c'est dérisoire.

Petit Bob a un chien, sur le collier duquel est écrit le nom de son papa.

Hier, on reçoit à la maison une fort belle dame, qui avait au poignet un large bracelet en or.

Alors, petit Bob sautant sur les genoux de la visiteuse:

—Dis, madame, c'est-il pour y faire mettre le nom de ton propriétaire!

Du ténor à baryton:

—Et le lait vous réussit?

—Parfaitement. Cela veloute la gorge, donne à la voix de l'étoffe, de l'onction, de l'idéal...

—J'entends; la voix lactée.

Au mioche:

—Quel âge as-tu?

—A la boîte, sept ans; mais quand je vas en chemin de fer, trois ans et demi.

Entre dilettanti de province, on parle d'un ténor.

—Ça c'est vrai qu'il chantait faux; mais qu'elle voix... Dès qu'il chantait on ne pouvait plus entendre les sifflets!

A la sortie de l'assemblée nationale;

Un marchand de cannes et de nerfs de bœuf s'adressant, par hasard, à l'un de nos honorables:

—Monsieur ne désire pas emporter un souvenir de Versailles?....

A la correctionnelle:

—Prévenu, vous avez été surpris au moment où vous déchaussiez un homme endormi sur un banc. Vous alliez lui voler ses bottines?

—Moi! Ah! par exemple!

—Que comptiez vous donc faire?

—Mais soulager ce pauvre homme.

—Vous comprenez, il pouvait avoir des cors....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 septembre 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	$1,680,793 91	$137,318 20
Même temps la semaine dern.	470,503 64	53,806 50

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) de (fin le dollar)	pair 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres	50¾d

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain		85
Pièces de 5 francs	90 @	—
Pièces de 20 francs	$3,80 @	3,90
Souverains	4,80 @	4,90
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs prussiens	4,60 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0|0 esc	
Or américain poids léger	95 @ 99	
Or américain mutilé	5 p. 0|0 escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent continue à être ferme mais stable.

Prêts sur demande: aux banques—à 8 pour cent; en dehors des banques—à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par les banques sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel de A1	8 pour cent
Prêts sur garanties collatérales	8 pour cent
Hypothèque A1	7 à 8 "

CHANGE

REICHSMARKS—Commercial nominal.

Le STERLING est calme.

Connaissement de navire et A1 steam	480½ à 481½
Traites de banques (sommes fortes)	484 nom.
de (sommes faibles)	484½
Soixante jours	

LES FRANCS sont calmes.

Francs de commerce	5,23¾
Traites de banques,	nom.
Soixante jours.	

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 00 à 1 50 de prime

Les Banques tirent des chèques à $2 00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre.	dem
U. S. 4 0|0 ici	—	—
do à Londres	123¼	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.

10 actions du Louisiana Ice Co		90
La Consols 63¼ 64	Premiums	83½ 84

Bureau à 2 P M.

La Consols 63¼ 64½	Premiums	83½ —

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	121	—
Citizens	100	—	87½
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	—	—
Hibernia National	100	125	—
Louisiana National	100	—	—
2 Metro. Loan & Savings	100	112	—
Mutual National	100	120	—
N. O. National	100	251	—
People's	50	—	60
State National	100	—	—
Union National	100	—	—
Whitney National	100	98¼	101
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	95	101
Factors and Traders Ins	100	80	—
Firemen's	50	74¼	77½
Germania Insurance Co	100	—	119½
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins	40	27	30
Hope Insurance	100	—	105
Lafayette	50	—	60½
Merchants Mutual	100	—	90
Mechanics & Traders Ins	100	—	110½
N. Orleans Insurance As	30	—	—
New Orleans Ins Co	50	50	55
People's Insurance	25	25	30
Sun Mutual Insurance	100	121	127½
Southern Insurance Co	100	—	98
Teutonia	100	—	131
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	101	106½
Crescent City	100	101½	103
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	102	103
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	71¼	—
Actions Diverses			
Gretna Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	35	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	65
Louisiana Ice Manu Co	50	28¾	30
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	70
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	—	75
N. O. Waterworks Co	100	47	48
2 Planters Crescent Oil Co	100	—	—
Sugar Shed Company	50	—	55½
Stern Fert & Chem Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export'g Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	—	90
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		63¼	64½
B 60 et int.		—	—
Fours		—	80
Threes (Baby Bonds)		—	—
Bons de Ville			
Premiums		83½	84
de B to drawing et int. issued 1876		—	—
Premium drawn number		—	—
Privilèges sur bons à prime		—	—
City 7's		—	—
Consolidated 6s		94¼	97
City Cons. 2s		—	96½
Extended 6s:		—	—
.. Railroad		—	—
.. Waterworks		—	—
.. Park		—	—
City 6 0|0 certificates		—	—
City 6 0|0 Cts. for unsold Coup. issued 1865		59½	—
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. 1r mort		—	—
New Orleans. St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort		99½	—
Jack. R. R. 2d mor conp		—	116
Jack. R. R. 2d mor. dbt		—	—
Morgan L & T 1st gold mrt		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge.		—	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
Crescent City 1st 14 years		107½	—
N. O. City RR Co mort		108	—
St Charles St RR mort. 15 yrs		107	110
N. O. Waterworks Co mrt		104	108
Le Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press Mtge		—	—

Certificats et Warrants.

State Warrants—

1884 Constitutional	85	—
1884, Ordinary	—	—
Police Jts	—	—
Certificats d'école d'Etat	—	—
City Time Cts, old	60	—
do do new	—	80
Jan. 1879, In't Cert	—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 98 de 1880	80	—
Unpaid State Coupons, No 12 (jan 1 1880)	11	20
do prior to No 12	40	—
Unpaid city coupons	—	—
do Consolidated	—	—
Half paid Coupons	—	—
State School warrant	—	90

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Freeman's Issues 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques du coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 450 balles, comprenant — balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme et facile.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅞	7⅞	7 7|16
Ordinary	9	9	9
Good Ordinary	10	10	10 1|16
Low Middling	10[illegible]	10[illegible]	10 9|16
Middling	10[illegible]	10[illegible]	10⅞
Good Middling	10⅞	10⅞	10 15|16
Middling Fair	11[illegible]	11[illegible]	10 1|16
Fair	11¼	11¼	11 5|16

FUTURS.

Inactif.

Septembre 10,38 à 10,40; oct. 10,17 à 10,18; novembre 10,08 à 10,09; déc. 10,14 à 10,15; janvier 10 25 à 10.26; février 10,37 à 10,38; mars 10,49 à 10,50; avril 10,61 à 10,62; mai 10,73 à 10,74; juin 10.85 à 10,86; juillet 10,95 à ——.

Les ventes comprennent 90,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10⅛; à Galveston à 10¼; à Mobile à 10¼; à Savannah à 10 15|16; à Charleston à 10⅜; à Wilmington à 10⅛; à Norfolk à 10⅜; à Baltimore 10⅞; à New York à 10⅞; à Boston à 11⅛; à Philadelphie à 11⅛; à Memphis à 10⅜; à Augusta à 10; à Cincinnati à 10⅞ et à St-Louis à 10⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme

Cotes: ordinary 8⅝; good ordinary 9⅞; strict good ordinary 10⅞; low middling 10—; middling uplands 10⅞; middling Orleans 11⅛; middling Texas 11⅛.

FUTURS.

Stables.

Septembre 10,73 à 10,74; oct. 10,53 à 10 54; novembre 10,44 à 10,45; déc. 10,47 à 10,48; janvier 10,57 à 10,58; février 10,69 à 10,70; mars 10,81 à 10,82; avril 10,93 à 10 94; mai 11,05 à 11,06; juin 11,16 à 11,18.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1228 balles; même temps l'année dernière. 4083 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 18,795 balles même temps l'année dernière. 25,147 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 119 balles même temps l'année dernière ——— balles; de tous les ports des Etats-Unis 16,985 balles; même temps l'année dernière 14,526 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 12,747 balles; même temps l'année dernière, 44,785 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 11 ,893 balles; même temps l'année dernière. 228,747 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif en faveur de l'acheteur.

Uplands—6 3|16d pour le middling upland et 6⅜d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p m—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes —72 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 72½ fr pour le Low Middling [sur mer]

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE Calme et stable pour l'open kettle et pour le centrifugal.

Reçu jusqu'au 5 septembre, 21 boucauts et 1416 barils; même époque l'année dernière, 196 boucauts et 1317 barils.

Ventes, 849 barils et 184 boucauts.

OPEN KETTLE—

	nominal
Choice	
Strictly prime	5 @
Prime	4¾@
Fully fair	4½@ 4⅝
Good fair	— @ 4⅜
Fair	4¼@
Good common	3 @ 4⅛
Common	3 @ 4⅛
Inferior	2 @ 4⅛

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	6 @ 6¼
Choice white	6 @ 6⅛
Off white	5⅞@ 6
Choice yellow clarified	5⅞@
Prime....do....do	5⅝@ 5¾
Good....do....do	5½@
Seconds	4 @ 5⅛

MELASSE Faible stock et marché calme.

Reçu jusqu'au 5 septembre, 45 barils; même époque l'année dernière 25.

Ventes — barils.

Fair à fancy—il n'y en a pas.

Good Common	@25
Common	@20

CENTRIFUGAL -Fair to prime 14 à 18; inferior to good common 11 à 13.

REFINERY—20 à 40.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE NOUVEAU RIZ—Aujourd'hui 3712 sacs brut et 207 barils de clean. Jusqu'aujourd'hui cette semaine 35,024 sacs brut et 1119 barils clean. Cette saison 91,019 sacs brut et 4039 barils clean. Même époque de la saison passée 115,385 sacs brut et 3129 barils clean.

RIZ CLEAN—

Choice	
Prime	5¼@5¾
Good	5 @5¼
Fair	5 @5¼
Ordinary	4¾@4⅞
Common old	4 @4¾
No 2	2½@3¾

RIZ BRUT -Bonne demande $3 50 à 4 20 le baril de 162 livres, selon la qualité.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $15 00 la tonne et le son $10 00.

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—Facile.

Fancy 4 20 à 4 40 le baril; choix 4 00 à 4 12½; family nominal.

FARINE DE MAIS—$2 50.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 75 à 5 87½ le baril; extra fancy $5 25 à ——. Minnesota flour, bakers $5 37½; patente $5 25.

STEAM MEAL—Choice to fancy $3 75 à 4 00.

GRU FIN—Choice—$3 90 à 4 00.

GRU—Nominal à $4 00 à 4 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 70 pour le blanc, — à — pour le jaune et à 63 à 65 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 37; Texas Rust proof — à —, du Texas 36. Row—75.

FOIN—Prime $12 50 à 16 50; Choice $17 00 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$18 00 à 18 25.

VIANDES SALEES EN VRAC—Epaules 7¼ à 7 30, short rib sides 10¼; long clear 10¼.

BACON—Epaules 7¾; short rib sides 11⅛ à ——; long clear sides, 11 20 à 11 35.

GRAISSE En tierçons, raffiné ¾ à 8; steam — à 8¼; kettle ——.

JAMBONS—15 à 15½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing — Breakfast Bacon: Choice canvassed, 12½ à — c la liv; uncanvassed, light, 12½c la livre; Sugar cured shoulders, Boston cuts, small. 10 à 10½c la liv; large, 9c; Pig Pork demi-barils $9 75; family or prime mess, $16 50 à —— le baril; rump pork, $16 50 à —— le baril; extra prime $15 50 à —— le baril. Jambons—Favorite brands, 15c la livre, medium, —— à 13c; plain and ordinary 11¼ à 12c la livre.

BŒUFS—Jobbing—Choice family mess beef $12 50 à 12 75 le baril, $7 00 à 7 50 le demi-baril; medium $6 50 à —— le demi-baril; ordinary mess beef $11 00 le baril; New York Fulton market $9 25 le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 11¾ à 12; good 11¼ à 11¾; fair 10¾ à 11; ordinary 9¾ à 10; la livre; common 8 à 8¼.

THE—Ooleng, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; fine to choice 40 à 85c; fair to medium, 20 à 25c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fin. to choice 45 à 75c; fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson fine to choice, 35 à 65c; fair to medium, 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 65c; common to fair 28 à 35.

BEURRE — Creamery — Extra $25, à 26; extra firsts 22 à 23; firsts 20 à 21; seconds 18 à 19; thirds — Dairy — Extra 18; extra firsts 15 à 16; firsts 13 à 14; seconds 12; thirds 10 à 11; common, old, etc, 5 à 7.

FROMAGE—New York cream 12½ à 13; Ohio flats, full cream à 9; Illinois part skims —choice, 8 à 8½; prime 7 à 7½; Inferior 2 à 3

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottled 4c; Keller's—Magnolia — à 4c; Eagle — à 3½; Olive — à 4⅛. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4⅞; —; Blue India 5⅜ à 6; St. Rollin XXX German Olive 4⅛ à —c; Proctor & Gamble Extra Olive 4⅜ à —c; Every day 4⅛ à —; Family 4¼ à —; miscellanées, Red Castile 7½ à 8⅛; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12½c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

FRUITS FRAIS—Pommes, inferior et common $1 90 à 10; choice packed $2 25 à 3 50 le baril. Melons d'eau, par 100 — Choice, $10 00 à 12 00; medium, $7 à 9; good $7 00 à —; inferior, $4 00 à 5 00. Cantaloups, good, $8 00 à 10 00 le 100. Pêches, fair to good 30 à 75c; choice to fancy, 75c à $1 50 par boîtes d'un tiers de boisseau. Pommes vertes 25 à 50c par boîte d'un tiers de boisseau. Raisins $2 00 à 2 25 pour 2½ quarts de boîtes.

DU PAYS—Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 10c le livre; pistaches rouges du Tennessee 8½ à 9c la liv.; de la Virginie 11½ à 12. Pêches séchées de l'Ouest 6 à 7c; Pommes séchées de l'Ouest, choice 7¼ —c; fancy sliced de l'Est 8½ à 9; évaporées 12 à —.

ETRANGERS — Il n'y a pas d'oranges ici. Citrons de Palerme $4 50 à 5 5[illegible] la boîte. Messine $5 00 à 6 00; Raisins layer à $3 00 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; London layer $2 75; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart flats $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 00 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dates 6½c la livre. Dates persanes 7½c la livre en boîte. Currants 6½ à 7c la livre. Figues séchées layers 16c la livre, boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 50 la boîte Prunes 7c la livre. Citrons 20c la liv. Amandes Terragona 16½c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 7c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16 à françaises à 12c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton. enlevée au dépôt, $25 00 à 25 50 par long ton f. o. b. pour le pays country; —— à —— par ton. f. o b. pour la City, farine de graine de coton jobbing à 22 75 à 23 00 par short ton enlevée au dépôt; pour l'exportation $25 00 par long ton f. o. b.; huile de coton brute, 31 à 32c le gallon enlevée, huile raffinée de. 41 à 42; soaking oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros se trading. Les marchands obtiennent — à 25 à 50c par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Louisville, in flats hoops bbls, $1 75; Cairo in produce bbls $1 25 à 1 40; in flour bbls Louisville, $1 [illegible]; Memphis et Nashville, $1 65 à 1 70, Louisville, il buls. $1 65 à 1 75.

OIGNONS—Iowa $1 25; Louisville $1 50 à 1 60; Vevay, Ind $1 4[illegible] à 1 60.

AIL—Espagnol et Italien $0 à 75c le paquet.

CHOUX—Bulk 7 à 8c la tête.

CHOUCROUTE — De l'Ouest $5 00 à 6 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 4⅜ à 4½c la livre; prime do 4 à 4¼; white kidney, 6 à 6¼; red cheix 9¼ à 9½; western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux communs à 2 à 2¼.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 50 à 5 00 la douz; poulets $2 00 à 3 50; canards $3 50 à 4; oies $3 50 à ——; dindes $10 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00, poulets $2 00 à 2 50, canards $3 00 à 2 50; oies $4 00 à ——; dindes $12 00 à 15 00.

ŒUFS—Oeufs de l'ouest 16 à 18½, ceux de la Louisiane 15 à 20.

SUIF—6 à 6½c la livre pour celui de la ville; 5½c celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre prime yellow

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 7½ à 12c la livre; Louisiane clear 15½; clear lake 17½ à 18c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 9c; steer et peaux de vaches 8c 70 livres — à 6½c; kips, 14 à 30 livres, 7½c. peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7 à 7½c, dry flint 11 à 12; dry salted 9½ à 10c la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry hides 2c off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce, loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée — à 1½c la livre; grise — à 2; noire 2½c.

PLUMES—Meilleures plumes d'oies 48 à 50 à 75c la liv. Common 15 à 25c

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5 à 6c; de de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6 à 9c; Low leaf 9 à 10c; medium leaf 9 à 10; good et fine leaf 11 à 12; Cuttings sorte — Lugs 8½ à 12; leaf 13 à 30.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 50 à $1 05 la liv; medium 53 à 68c; Bright quarters. common sound 35 à 45c; common 11-inch à 44½. 30 à 36c. Bright navy, 6's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. 3's 1, 6's et 10's. dark black sweet 35 à 50. Navy livres, 5's black 40 à 54c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles. feuille naturelle 50 à 80c; No 1 livres ou la navy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c de plus par baril. Pitch, $ 00 à —; goudron $3 25 à — le baril, 2 00 à — le demi-baril; Résine—D et E $1 25, F et G $1 35, H $1 40, I $2 00, K $2 25, M $2 60, N $3 10, W G il n'y en a pas. Essence de térébenthine 29 à —; jobbing à 31 à 36 de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre 10¼c la verge, 2 livres 11½c; 2¼ livres, 12½; bailing twine 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 30 net le paquet en détail et $1 25 en gros.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le tonneau; $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton.; bateaux 40c le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles, 50c; Pratts coal aux chars, pour le L and N R R $3 50 la ton.; Helena coal $4 75 la ton.

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—	
Smooth, fat par liv. gross	5 @ 5
Good fat, par liv. gross	4½@ 5¼
Fair to common	3 @ 3
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3½@ 4
2me qualité, par tête	18 00@25 00
Vaches communes et vieilles	8 00@12 00
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00@10 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	11 00@12 00
2me qualité, par tête	8 00@10 00
PORCS—Good fat Western, par liv., gross	6 @ 6¼
Sain fat	4 @ 5
Fair Cunch'ta par liv. gross	4 @ 5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50@ 3 5
Fair, par tête	2 00@ 2 5
Common, par tête	1 50@ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00@80 00
2me qualité, par tête	50 00@60 00
Qualité commune, par tête	25 00@35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix de Marché.

Chevaux communs	$ 50@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	110@145
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour rizières	145@170
Mulets, première classe	200@225
Mulets de ville	25@2

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	12 50	No 3	13 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	15 50
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No1	14 00
No 2	14 50	No 2	11 00
No 3	10 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 3	12 50	No 4	10 00

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1	24 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	17 00	No 4	16 0
No 3	14 00	No 3	12 0
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	20 0
No 2	13 00	No 2	17 5
Boards, No 3	15 00	No 4	13 5

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	30 00	Boards, No 2	27 50
No 3	20 00	No 4	15 0
No 5	12 00	No 6	11 0
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	18 00
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	35 00	No 4	18 0
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	9	No 3	7
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER

No 1	10	No 3	6
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		

LATHS

Par 1,000	1 60		

BRICK—PER 1,000

River—Choice	10 00	Prime m'ch	9 00
Good	8 50	Merchantable	8 00
Lake—Pavins	10 50	Lake—B'ing	9 00
Arct	7 50	ICKEd—Pa'ing	9 00
ICKEd—Builig	8 75		

LIME—PER BBL

Alabama	1 00	Western	1 25

PLASTER

Calcined	1,75@2 00		

CEMENT

Portland	3 50	Rosendale	90
Western	1 25		

SAND

River	—	Yellow	30
White	40½		

SLATE—PER SQ

Bangor	6@8	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western			

HAIR—PER LB

Plaster	5@6		

TILES—EACH

Fire	50	Ridge	18

IRON

Bars round and Square—1 to ⅞ in per 100	2 35
Flat, 1½ to 4⅞ inches	2 35
Bands, light, 3 to 6⅞ inches	2 65
Heavy, 3½ to 6x¼ inches	2 65
Hoops. ⅞ to 9|16. No 17 to 20 G p lb	5¼
Sheet Nos 10 to 14 G	3¼
Galvanized No 26 G	8 7-10
Roofing	
Pig p ton	
Nails. 10d. per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 96
Wrought	

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches	16 50		
I C do	12 50	1x14x20	8 00
I C I x14x20	6 00	Block. p lb	27

COPPER

Roofing per lb	28
Brazier's sheets 12 lb and over	26

BRASS

Sheet, p lb	25

ZINC

Sheet, p lb	7½

LEADS

Pig p lb	5¼	Sheet, p lb	7
Pipe p lb	8		

PAINTS

W'te Lead	6½	Red painters	8
Red extra	7¼		

OILS

Linseed, raw, pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	
Cotton Seed			

TURPENTINE

Pergallon	35

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 20 à	2 38
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877. le gal.	4 90 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do de 1870	7 00 à	—
do do do de 1854	9 00 à	—
do do do de 1848	10 25 à	—
Bisquet, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 15 à	1 18
Hollande, par gal	2 75 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom	1 15 à	1 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 25 à	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 10 à	1 12
Ouest	1 10 à	1 15
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse importé	4 00 à	4 25
Irlande importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par doux	27 00 à	—
M. Canneaux Fils, quarts	30 00 à	—
M. Canneaux Fils, pints	32 00 à	—
Piper Heidsieck qts par doux	23 00 à	—
Krug &co, qts par doux	22 50 à	23 00
Sillery Mousseux, par doux	24 00 à	—
Cremant Ay, par doux	20 00 à	—
Pintes, $2 en sus.		
G H Mumm's & Co Dry Verse nay	24 75 à	—
Extra Dry	28 50 à	—
New Orleans claret par barillet	42 00 à	—
boite	3 60 à	—
Malaga par barillet	55 00 à	—
VINS ROUGES—California Claret, le gal	50 à	60
Zinfandel, No 1 le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, la bar	65 00 à	75 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
St. Estèphe	7 00 à	—
Margaux, la caisse	7 50 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville la caisse	12 00 à	—
Chateau Laffitte, la caisse	28 00 à	—
Ordinaire, la caisse	4 00 à	—
Chateau Dillon p. cask	125 à	—
Blanquefort p. cask	108	—
Château D'Icon p. caisse		
VIN BLANCS — Californie la baril	40 00 à	45 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	20 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine line, le gal	3 00 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à	3 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à	—

[illegible] de Jackson.

[illegible] départ: rue Magnolia, près la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, Même district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, [illegible] Walk, la rue Dryades et la rue [illegible]. [illegible]

[illegible] des Fair Grounds.

[illegible] départ: rue du Canal [illegible]. Parcours: (cars verts) [illegible] Dauphine, Dauphine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à [illegible] de là à la station [illegible] suivent la même route [illegible] au lieu de tourner dans la rue [illegible] suivent la rue Dumaine jusqu'à [illegible] longent les bords du Bayou [illegible] la Grande Route St-Jean [illegible] station [illegible] devant la porte des Fair Grounds [illegible] sauvage. Le retour [illegible] par la Route Gentilly, la rue Broad, [illegible] et principalement [illegible]

Un ivrogne s'allonge dans le ruisseau qui coule à gros bouillons.

Il fait de vains efforts pour se relever. L'eau, chaque fois, le fait glisser et retomber à terre.

Alors, l'ivrogne, montrant le poing à l'eau:

—T'as beau faire, va! j'te boirai pas!

Et il se retourne dignement sur le dos.

Du Charivari.

Une jeune femme se présente au bureau des divorces.

—Voici ma demande de divorce.... J'ai tenu à être l'une des premières.....

—Vous avez le numéro 30,798.

No 1. Commencé le 7 sept.

FEUILLETON.

Le Mari de la Diva

Par F. du Boisgobey.

I

Le petit salon est tendu de soie. Un feu clair brûle dans la cheminée. D'épais rideaux de satin de Chine cachent les fenêtres.

Au dehors, la neige fouette les vitres, mais le froid ne pénètre pas dans ce nid bien clos qui devrait abriter de jeunes amours. Il ferait bon y vivre à deux et y changer à voix basse de tendres confidences.

Au coin du foyer, une femme, blottie dans un immense fauteuil capitonné, joue d'une main distraite avec un écran japonais. Elle est seule, et à la lueur adoucie d'une lampe en vieux Sèvres, on entrevoit à peine son visage, dont la pâleur tranche sur une résille de dentelle noire qu'elle a jetée sur sa tête, à la mode espagnole.

Immobile, affaissée, elle regarde vaguement danser la flamme et pétiller les étincelles. Sa pensée s'est envolée bien loin de ce réduit charmant. A quoi rêve-t-elle? Attend-elle l'homme qu'elle aime ou pressent-elle un malheur? Parfois, elle lève les yeux et elle suit le mouvement des aiguilles sur le cadran d'une pendule de Boule. Puis, elle reprend son attitude résignée.

Elle a l'air de poser pour une statue du désespoir—le désespoir muet de la *Mater Dolorosa* que les maîtres du seizième siècle ont tant de fois représentée, à genoux au pied de la croix.

Et pourtant cette femme est belle, cette femme est riche, cette femme adore son mari.

Elle l'a épousé parcequ'elle l'adorait, et pour l'épouser, elle a renoncé au théâtre où elle brillait de tout l'éclat d'une étoile de première grandeur.

Il n'avait du reste rien de commun avec ces gentilshommes décavés qui se refont une fortune en exploitant le talent d'une chanteuse illustre. Il était né riche et il n'avait pas trop ébréché son patrimoine, avant son mariage.

Elle, de son côté, n'a point sacrifié ses triomphes d'artiste à la vanité de porter un titre et un des plus vieux noms de France. Elle aurait choisi le comte de Listrac, alors même qu'il eût été pauvre et obscur; elle l'aurait préféré à tous les adorateurs qu'elle traînait après elle et qu'elle rebutait impitoyablement.

Elle avait refusé les offres des banquiers les plus millionaires et même une union de la main gauche avec une Altesse Royale d'Outre-Rhin.

Le rare était que depuis cinq ans, ils goûtaient un bonheur sans nuages; cinq ans qui avaient passé comme un jour.

Fille d'un pauvre diable d'instrumentiste italien, Clara Monti était entrée de plain-pied dans le meilleur monde, et elle y faisait excellente figure. Son esprit et sa conduite, plus encore que sa beauté, lui assuraient une place incontestée parmi les femmes qui constituent à Paris l'aristocratie des salons.

Georges de Listrac, converti par l'amour conjugal, avait renoncé à la vie qu'il menait autrefois. Les demoiselles à la mode semblaient l'avoir oublié; il ne jouait plus gros jeu et on le voyait rarement à son club. Il aimait toujours les chevaux et il avait pris le goût des spéculations de Bourse, mais il consacrait à sa femme tout le temps que lui laissaient son écurie et ses affaires.

Du reste, il ne lui parlait jamais de ses opérations financières ni de ses paris de courses. Elle avait en son jugement et en sa loyauté une confiance absolue. Elle ne lui demandait que de l'aimer toujours.

Depuis six mois cependant, elle s'était aperçue que Georges avait parfois l'air soucieux et elle avait cherché à savoir pourquoi. Sa finesse féminine y avait échoué. Georges lui affirmait qu'elle se trompait, la rassurait par un baiser et elle n'y pensait plus. Mais l'année avait mal commencé. Le comte paraissait de plus en plus préoccupé. Il s'absorbait souvent dans de sombres réflexions. Il lui arrivait de passer des soirées entières sans dire un seul mot et lorsque Clara l'interrogeait doucement, il lui répondait comme répond un homme qu'on réveille au milieu d'un rêve pénible.

A force de chercher la cause de ces tristesses, Clara en était venue à se demander s'il n'était pas retombé dans les griffes d'une de ses anciennes maîtresses, et comme elle était trop fière pour laisser percer ses soupçons, elle souffrait en silence.

Ce jour-là, elle avait reçu la visite d'une parente de son mari, la douairière la moins indulgente et la plus indiscrète du noble faubourg. Cette vieille fée lui avait insinué qu'elle ferait bien de veiller sur Georges. Il rendait, prétendait-elle, des soins beaucoup trop marqués à une veuve déclassée, qui passait pour ne pas lui être cruelle, et de plus, il avait compromis sa fortune par des spéculations absurdes. A la Bourse, on s'attendait à une débâcle, et l'excellente marquise de Marvejols était venue tout exprès pour avertir Clara du double malheur qui la menaçait: l'abandon et la ruine.

A quoi Clara avait répondu sèchement qu'elle était sûre de la fidélité de Georges et que les pertes d'argent la touchaient fort peu.

Au fond, elle était très inquiète. Georges l'avait quittée vers midi, et à sept heures, elle avait reçu de lui un billet où, en deux lignes, il la priait de ne pas l'attendre pour dîner.

Minuit venait de sonner et il n'était pas encore rentré. Où pouvait-il être? Chez cette veuve que la douairière venait de dénoncer? C'eût été trop d'impudence et Clara se refusait à le croire. Avec des gens d'affaires? Assurément, non. Les affaires se traitent le jour. Un accident? On l'aurait ramené à l'hôtel, ou bien il aurait fait appeler sa femme.

Et rien! pas un mot, pas un télégramme, depuis la lettre laconique apportée par un messager en livrée qui devait être au service d'un cercle ou d'un restaurant.

La comtesse avait recommandé au valet de chambre de veiller jusqu'au retour de son maître et de l'avertir aussitôt qu'il arriverait.

A minuit et demi, n'y tenant plus et supposant que ce domestique avait pu oublier sa consigne, elle le sonna.

Le valet de chambre parut et dit, sans attendre qu'elle l'interrogeât:

—Monsieur le comte n'est pas à l'hôtel et M. des Moulières demande si madame la comtesse veut bien le recevoir.

—M. des Moulières!... à cette heure!.. s'écria la jeune femme. Que signifie?..

—M. des Moulières vient de la part de monsieur le comte.

—Faites entrer, dit Clara, en se levant brusquement.

En toute autre circonstance, elle n'aurait certes pas reçu, à minuit passé, un homme qu'elle connaissait fort peu, bien qu'il fût assez lié avec son mari, et qui lui était médiocrement sympathique. Mais il apportait sans doute la nouvelle d'un événement grave et c'était M. de Listrac qui l'envoyait. Elle ne pouvait pas refuser de le voir.

Elle l'attendit, debout, bien décidée à abréger l'entrevue.

Il entra le front haut et le sourire aux lèvres, comme il serait entré dans un salon, à un thé de cinq heures — *five o'clock tea*, disent les mondains pour faire croire qu'ils savent l'anglais.

M. des Moulières était certainement du mauvais côté de la quarantaine, mais sa figure n'avait pas d'âge, et il prenait tant de soin de sa personne qu'il pouvait encore prétendre à des succès de femmes. Il en avait eu beaucoup, assurait-on, et peut-être les devait-il à la crainte qu'il inspirait. On le savait capable de compromettre celles qui lui résistaient.

—Madame, commença-t-il après avoir salué correctement, vous m'excuserez de forcer ainsi votre porte, quand je vous aurai dit....

—Qu'est-il arrivé à mon mari? interrompit Clara. Serait-il blessé?

—Non, madame, mais....

—Alors, comment se fait-il qu'il vous envoie, au lieu de venir lui-même?

—Il ne m'a pas envoyé. J'ai pris sur moi de me présenter de sa part. Il est des cas où le devoir d'un ami consiste à enfreindre les convenances.

—J'ignorais que vous fussiez l'ami de M. de Listrac, dit dédaigneusement la comtesse. Mais enfin que se passe-t-il donc?

—Je m'étonne, madame, que vous ne le deviniez pas. Le désastre financier qu'il a subi aujourd'hui est connu de tout Paris.

—C'était donc vrai! murmura douloureusement Mme de Listrac, qui se rappela tout à coup les avertissements de la douairière.

—Alors, il vient de se ruiner à la Bourse? reprit-elle.

—J'espère que non. Mais il est sérieusement atteint par le krach, le terrible krach.... Georges s'était trop engagé sur les valeurs de l'Union Générale et tout s'est effondré, de midi à trois heures. Il était bouleversé quand il est arrivé au club et il y a rencontré des compagnons d'infortune, car beaucoup de ses amis sont frappés comme lui.

Clara baissa la tête pour cacher son émotion. Ce n'était pas cette fâcheuse nouvelle qui l'accablait, mais elle se demandait pourquoi Georges lui avait caché ses spéculations insensées et comment, après la catastrophe, sa première pensée n'avait pas été de venir lui confier ses peines.

—Il a trouvé à qui parler, reprit des Moulières, et tous les éclopés de la baisse ont dîné ensemble à la table du cercle. Après le dîner, ils se sont mis au jeu et ils y sont encore. J'y ai laissé Listrac perdant une somme énorme. J'ai essayé de l'arracher à cette partie où il risque de s'achever; je n'y ai pas réussi. Et c'est alors, madame, que l'idée m'est venue de vous informer du danger que Georges court en ce moment.

—Je vous suis fort obligée, monsieur, dit Clara en se redressant, mais vous auriez pu vous épargner la peine de venir ici, au milieu de la nuit. Mon mari est maître de ses actions et vous ne supposez pas que je vais courir au club pour l'empêcher de jouer!

—J'avoue que je l'avais cru. Je me proposais même de vous demander la permission de vous y conduire ou tout au moins de mettre ma voiture à votre disposition.

—Je vous rends grâce et je vous prie de vous retirer.

—Fort bien, madame. Je n'insiste pas, mais vous reconnaîtrez plus tard que mon devoir était de vous avertir. Le cas est grave et vous seule pouvez sauver Georges. Demain, il sera peut-être trop tard.

La comtesse sonna et dit au valet de chambre qui parut aussitôt:

—Reconduisez monsieur.

Des Moulières s'inclina et sortit sans ajouter un mot, mais non pas sans lancer à Mme de Listrac un regard tout à fait dépourvu de bienveillance.

Elle s'était contenue en présence de cet homme, mais dès qu'elle fut seule, elle éclata en sanglots.

—S'il n'avait fait que se ruiner, murmura-t-elle, mais il ne m'aime plus. S'il m'aimait, il m'aurait tout dit. Il sait bien que pour le sauver, je suis prête à sacrifier tout ce que je possède. La marquise ne mentait donc pas et je dois croire aussi qu'il est l'amant de cette Mme de Benserade, de cette veuve qu'aucune honnête femme ne reçoit plus depuis la mort de son mari. Je le saurai. Il faut que je le sache.... et si c'est vrai....

Clara n'acheva pas, mais elle eut un geste qui exprimait énergiquement sa résolution de se venger. Et elle n'était pas femme à supporter une trahison sans a punir les traîtres.

Puis, la réflexion vint. Elle se dit que peut-être elle avait tort d'accuser Georges qu'il n'était coupable que d'imprudence en affaires, qu'il était malheureux qu'elle ne devait pas le condamner sans l'entendre, encore moins l'abandonner, et que le conseil de M. des Moulières était bon à suivre.

Elle ne se demanda pas si, en le lui donnant, cet homme n'avait pas un but connu de lui seul, s'il ne lui tendait pas un piège. Elle ne songea qu'à reprendre possession de son mari.

Elle sonna sa femme de chambre, et elle lui dit vivement:

—Mon manteau!.... Mon chapeau!...

—Madame sort? demanda la soubrette ébahie.

—Oui.... je vais rejoindre M. de Listrac chez Mme de Marvejols. Il est inutile de faire atteler. Envoyez Pierre chercher un fiacre. Je rentrerai dans une heure. Mais ne m'attendez pas. Je me déshabillerai seule.

Le sort en était jeté. Clara allait tenter le sauvetage sans s'inquiéter des aventures qu'elle allait courir.

Une Parisienne serait restée chez elle, sachant bien que de tous les moyens de ramener un infidèle, le plus mauvais c'est de courir après lui. Elle aurait contenu sa colère et attendu le moment où M. de Listrac viendrait s'excuser d'une absence illégale et confesser ses embarras financiers. Et, en patientant ainsi, elle aurait eu la partie belle.

Mais Clara était incapable de calcul et de modération. Elle aimait comme on aimait au moyen-âge, à Florence où elle était née; elle aimait avec des emportements de tendresse et de jalousie qui l'auraient menée loin, si son mari l'eût trompée. C'est dans le sang des Italiennes; et la vie de théâtre, cette vie où on ne prend rien au sérieux, n'avait point calmé sa nature passionnée. A ses débuts, elle s'était éprise d'un homme qu'elle allait épouser, lorsqu'il était mort d'une mort tragique et mystérieuse. Et son cœur n'avait plus jamais battu que pour Georges de Listrac. Dix ans après le drame qui avait assombri sa jeunesse, Georges et elle s'étaient rencontrés à Vienne, et mariés trois mois après. L'amour les avait frappés tous les deux comme un coup de foudre. Et Clara en était encore aux premiers enivrements du bonheur conjugal. Elle n'existait que par Georges et pour Georges.

Menacée de le perdre, elle voulait connaître son sort. Listrac était au Club, affirmait l'équivoque des Moulières; elle y courut.

Dix minutes après avoir donné ses ordres à sa femme de chambre, Clara roulait en fiacre à travers les rues fangeuses du Paris d'hiver, par un temps affreux et par un froid humide. Elle quittait en pleine nuit son merveilleux hôtel pour aller reconquérir son mari, comme la femme d'un ouvrier s'en va relancer son homme attardé au cabaret.

Cette comparaison lui vint à l'esprit pendant le trajet et elle se dit que certainement l'ouvrière était moins malheureuse et surtout moins embarrassée qu'elle.

L'ouvrière ne se gêne pas pour entrer chez un marchand de vin et pour emmener de force l'ivrogne qui boit l'argent du ménage.

La comtesse de Listrac ne pouvait pas monter au Club et arracher Georges de la table de jeu où il se ruinait en élégante et noble compagnie.

Elle ne savait même pas comment elle devait s'y prendre pour le faire appeler, car elle n'était jamais allée le demander à ce Cercle, où il ne lui arrivait pas deux fois par an de dîner et de passer la soirée. Il avait si bien perdu l'habitude de s'y montrer que Clara doutait presque de l'y rencontrer et se prenait à penser qu'il était peut-être chez cette baronne dévoyée que la douairière de Marvejols accusait d'être sa maîtresse.

Et elle ne reculait pas devant l'idée d'aller l'y chercher.

L'hôtel Listrac était situé rue de Monceaux, et il appartenait en propre à Clara Monti, car les deux époux s'étaient, d'un commun accord, mariés sous le régime de la séparation de biens. Le club logeait tout près de la place de l'Opéra. Donc, le voyage n'était pas long, mais les fiacres ne vont pas vite, et Clara eut tout le temps de goûter l'amertume de l'incertitude.

Qu'allait-il advenir de cette expédition entreprise sur la foi d'un avis suspect? Elle y jouait son bonheur et elle le savait bien, car elle sentait que si Georges la trompait, elle en mourrait. S'il n'avait à se reprocher que de s'être ruiné à la Bourse et au jeu, comment prendrait-il la démarche qu'elle allait risquer? Lui pardonnerait-il de l'espionner ainsi? Sa fierté s'accommoderait-elle d'être surveillé et grondé par sa femme, qui jusqu'alors ne lui avait jamais marchandé sa confiance? Et son orgueil blessé ne le pousserait-il pas à quelque extrémité, comme par exemple de rompre, afin de reprendre sa liberté.

Perdre Georges pour une question d'argent! Cette pensée lui donnait le frisson et peu s'en fallut qu'elle n'appelât le cocher pour lui commander de rebrousser chemin.

Mais il était écrit qu'elle irait jusqu'au bout dans la voie périlleuse où elle s'était engagée imprudemment. La jalousie reprit le dessus. Elle s'imagina que ce des Moulières lui avait été dépêché par M. de Listrac, qui voulait se préparer ainsi une explication plausible pour s'excuser le lendemain d'avoir passé la nuit hors du domicile conjugal. M. de Listrac ne pouvait pas prévoir que Clara allait se mettre à sa recherche et en admettant qu'il eût dîné au Cercle, il n'y était pas resté. Des Moulières, en offrant à Clara de l'y conduire, savait fort bien qu'elle refuserait. Il était venu tout simplement tâter le terrain, et après avoir été mis à la porte, comme il s'y attendait, il était peut-être retourné au Club pour annoncer à Listrac que la comtesse ne bougerait pas de l'hôtel, qu'elle avait cru à l'histoire de la partie de baccarat, et qu'il pouvait aller finir sa nuit ailleurs, sauf à raconter, en rentrant, que le jeu s'était prolongé jusqu'au jour.

Pour convaincre Georges de mensonge, Clara n'avait qu'à s'assurer qu'il n'était pas au cercle et à attendre chez elle qu'il vînt lui répéter le conte inventé par son complice des Moulières.

Ces suppositions étaient invraisemblables, mais Clara n'était plus en état de raisonner juste et elle ne prit pas la peine de les examiner sérieusement.

D'ailleurs, elle était arrivée. Le fiacre se rangea près du trottoir, à dix pas d'une porte monumentale qu'elle connaissait bien, parce que Georges la lui avait montrée. Le cocher avait pris la file derrière quatre ou cinq voitures de maîtres qui stationnaient devant le club.